

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur le programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques comprenant deux thèmes : **Les énigmes du moi** (guère utilisable cette année) et **l'Argent** reposant sur trois œuvres :

- Molière, *L'Avare*
- Zola, *L'Argent*
- Simmel, *Philosophie de l'argent*, 1^{ère} partie, chapitre III, section 1 et 2

Le sujet proposé au concours 2010 était le suivant :

« *L'argent doit rester un tremplin, non un carcan, et encore moins une mystique. De ce qu'il permet de tout évaluer, faut-il en faire un absolu, placer notre existence tout entière sous sa juridiction ? Lorsque le gain devient le but suprême, amasser tient lieu de vivre.* »

Quelles réflexions vous inspirent ces propos de Pascal Bruckner dans son essai *Misère de la prospérité* (éditions Grasset, 2002, p.221) ? Vous vous appuyerez sur les œuvres au programme et sur vos lectures personnelles liées au thème.

Ce sujet, abordable on en conviendra, ne posait pas de difficultés majeures pour peu que le candidat fasse preuve d'un minimum de bon sens et dispose du vocabulaire minimum : dans certaines copies, le carcan est confondu avec le carquois, parfois aussi avec le cardan, déformation de mécanicien, et la mystique avec la mystification ! Ce qui ne peut que fausser le sens de la citation.

COMMENTAIRE GÉNÉRAL SUR L'ÉPREUVE

La moyenne d'ensemble de cette épreuve s'établit cette année à 9,35.(avec un écart-type de 3.30..). L'année antérieure, la moyenne n'était que de 8.99 (avec un écart-type 3.32). Cette progression sensible s'explique sans nul doute par une meilleure « accroche » du thème qui, en ces temps de crise économique et financière, ne saurait laisser personne indifférent. En outre, les œuvres étaient plus porteuses : beaucoup de candidats ont pu « voir » *L'Avare* soit dans sa version filmique avec Louis de Funès, soit dans la version « Comédie Française » de Denis Poladylès diffusée par la télévision ; beaucoup de candidats ont apprécié, malgré ses complications et sa foule de personnages, *L'Argent* de Zola dont l'actualité, 120 ans après sa parution, sautait aux yeux , tant les dérives de la spéculation ont alimenté les médias ces deux dernières années ; même Simmel, abordable dans les deux chapitres au programme, a suscité l'intérêt de nos postulants. Par ailleurs, le nombre de copies calamiteuses semble en légère régression.

Néanmoins, force est de signaler, en les déplorant, certaines tendances qui perdurent :

1. **La dégradation lente mais continue, chez certains candidats, de la correction de l'expression.** Seuls 20% à 25% des auteurs de copies écrivent dans un français correct, sinon

impeccable. Mais, de même que la banquise semble fondre irrémédiablement, de même le nombre de copies pénalisées pour fautes d'orthographe monte inexorablement (nous y reviendrons plus loin). Plus grave nous semble être la déperdition du sens et de la substance de la langue. Les confusions lexicales (termes paronymiques) sont légion. Les candidats se gargarisent avec la chrématistique aristotélicienne mais ignorent le sens précis de thésaurisation (souvent écrit thésorisation) qu'ils confondent avec l'usure (le premier terme correspondant au fait qu'Harpagon enterre sa cassette - et non sa « caissette » et encore moins sa « casquette » - dans son jardin, le second au prêt à taux réhhibitoires.)

2. La permanence, voire l'aggravation, du phénomène de « psittacisme ». Bon nombre de candidats confondent encore dissertation et... récitation. D'emblée, un bon cinquième des candidats occultent le sujet proposé dans l'introduction (ou n'y font qu'une vague allusion) et s'empressent de présenter une problématique qui leur convient mieux, qu'ils ont déjà traitée en cours ou trouvée dans un volume de corrigés types. Ils montrent certes qu'ils connaissent quelque peu les œuvres au programme mais l'effort qui leur est demandé est un effort de réflexion, non de mémorisation !

3. La pérennité du différentiel entre lots de copies. Elle très sensible du fait que dans un lot de 20 copies, nombre d'entre elles présentent le même plan, les mêmes défauts, les mêmes citations, certains d'entre eux étant à 7 de moyenne, d'autres à 12. Si cela peut s'expliquer par le plus ou moins grand degré de sélectivité des classes préparatoires concernées, il serait néanmoins bon que les consignes dispensées depuis de longues années dans ce type de rapport – et qui correspondent à des règles canoniques aussi bien qu'au « bon sens qui est la chose du monde la mieux partagée » - soient vraiment mises en œuvre par tous les postulants, quelle que soit leur provenance.

COMMENTAIRE GÉNÉRAL de L'ÉPREUVE

Les correcteurs attendent donc des candidats :

1. Une maîtrise minimale de l'expression française comme cela a été précédemment souligné. Faut-il le rappeler, pour de futurs ingénieurs, qui passeront 10% à 30% de leur temps de travail à « rédiger » (lettres, rapports, mémoires...) l'atout de la maîtrise de la langue est essentiel. Elle est matière de sélection parfois à l'embauche (de nombreux tests informatisés peuvent leur être proposés) et encore plus dans une perspective de carrière. Certaines écoles proposent maintenant à leurs étudiants des cours d'orthographe de base (niveau collègue !). À défaut de se débarrasser du boulet d'une expression fautive, boulet qu'ils traînent depuis plusieurs années, il est demandé aux candidats un effort d'ATTENTION et de VIGILANCE (et par conséquent) de RELECTURE concernant :

1.1 L'ORTHOGRAPHE et d'usage et d'accord :

a. orthographe d'usage : il s'agit de veiller à la graphie convenable

- des noms propres, à commencer par celui de l'auteur de la citation : ainsi, Pascal BRUCKNER devint Drucker (grâce à la télévision sans doute) Brucker, Brouckner, Brucknel, Brucknaire... Quant aux noms des personnages de la pièce de Molière ou du roman de Zola, leurs graphies sont plus que fantaisistes :

MOLIÈRE

- Harpagon : Arpagon, Harpaggon, Arapagon...
- Anselme : Ancelme, Hanselm, Ancelne...

- Maître Jacques : Maître Jack
- Frosine : Frosinne, Frazize, Frauzine
- ZOLA**... auteur des Rougon-Macabres (sic !)
- Saccard : Cacard, Sacquard, Saccards
- Gundermann : Gonderman, Bundermann
- Busch : Bush, Bouche ...
- SIMMEL** devient Simel, Sicmel....

- des termes communs :

- mêmes les termes outils les plus courants et les plus fréquents sont souvent triturés:
 - alor (alors)
 - dans blé (d'emblée)
 - apparentère (à part entière)
 - dors et déjà (d'ores et déjà)

- les termes relatifs à l'argent (souvent féminisés !) sont aussi malmenés :
 - la dote, la dotte (la dot)
 - tésoriser, trésoriser (thésauriser)
 - avarisse (avarice)
 - créantier (créancier)
 - il empreinte (emprunte)
 - un court à la bourse (un cours)

- les autres substantifs donnent aussi lieu à des graphies désolantes (ou cocasses à la fois)
 - la statue de l'argent (le statut)
 - les avares et les prodiges (prodigues)
 - le vaux d'or (le veau d'or)
 - une fin en soie - en soit (en soi)
 - père et fis (père et fils)
 - faire bonne chaire (chère)
 - super-addictum (additum)

b. orthographe d' accord : les fautes inacceptables pour des candidats à Bac + 2 ou +3 sont trop fréquentes:

- les fautes de pluriel :
 - les faillent des personnages
 - les ascètent
 - dix milles écus
 - dans qu'elles mesurent
 - les échelons socials

- les fautes de conjugaison :
 - il rom (rompt)
 - certains acquèrie (acquièrent) de l'argent
 - il voult (voue) un culte

- les fautes d'accord des participes :
 - il a tout gagner
 - toute l'humanité est pervertit

On limite ici la liste qui pourrait être dix fois plus longue !

1.2 **La SYNTAXE** est souvent d'un niveau tout aussi, voire plus inquiétant, car on constate :

- a. une faiblesse, parfois dramatique, de la maîtrise du vocabulaire de base. On reste les bras ballants devant la flopée de :
 - barbarismes et confusions paronymiques
 - l'avarisme (avarice !)
 - la dénaturalisation par l'argent (dénaturation)
 - les désirs matériels (matériels)
 - l'argent ne doit pas être idolé (idolâtré)
 - sa pulsation (pulsion) instinctive
 - la sacration (sacre) de l'argent
 - l'argent est un délerrateur
 - faire fructer (fructifier) son argent
 - l'explosion (explosion) de la bulle financière
 - l'argent est nuisif (nuisible)
 - solécismes (impropriétés, incorrections)
 - les parents à Marcelle
 - le moyen que tout le monde a besoin
 - sans l'argent, les gens mouriraient de faim
- b. certains candidats en arrivent presque à une écriture quasi-phonétique (influence des SMS ?)
 - un temps soi peu (un tant soit peu)
 - il rentre d'en sa maison

Il va sans dire que toutes ces fautes entraînent des pénalités et diminuent la valeur de la copie. A contrario, une copie correctement rédigée, sans erreur grave, sera, comme il se doit, valorisée.

2. Une maîtrise satisfaisante de la méthode la dissertation dont les règles devraient être, après deux (ou trois) ans de préparation, largement connues. Il s'agit de :

2.1 **La compréhension du sujet** : la règle étant le sujet, tout le sujet , rien que le sujet, ce qui suppose :

a. une analyse pertinente du sujet (citation et libellé). En l'occurrence, il fallait s'appuyer sur les termes-clé et leur valeur imagée.

- tremplin : dans quelle mesure l'argent permet-il aux individus ou aux sociétés prendre leur essor ?

- carcan : l'argent nous enserme dans des liens économiques juridiques et sociaux contraignants ; de quelle marge de liberté dispose alors l'individu ?

- mystique : ce terme renvoyant aux aspects religieux de l'argent (cf. Simmel et Zola en particulier)

Il fallait s'appuyer sur l'injonction initiale « doit rester » et ses conséquences (refus d'en faire un « absolu » et d'en accumuler par cupidité, par avarice ...)

b. une prise en compte du libellé : référence aux trois œuvres et possibilité de recourir à d'autres textes (d'Aristote à Max Weber, en passant par La Bruyère, Diderot, Balzac et bien d'autres). Certes, un regard sur le monde présent pouvait être le bienvenu (notamment dans l'introduction et la conclusion) car le programme n'est pas un corpus d'œuvres à révéler mais d'œuvres qui donnent à réfléchir sur les turpitudes et turbulences de nos sociétés régies par une financiarisation et mondialisation grandissantes ; mais le candidat ne doit pas remplacer le renvoi aux œuvres par des renvois à Envoyé spécial ou à *L'Expansion*.

2.2 **Le traitement du sujet** suppose à la fois que l'on a bien identifié la problématique et que le plan d'ensemble retenu permette d'y répondre. La citation étant fondée sur une opposition, le plan dialectique a été le plus souvent retenu mais tronqué de sa synthèse.

- I. L'argent libérateur
- II. L'argent carcan

Ou

- I. Utilité de l'argent comme moyen
- II. Nocivité de l'argent comme fin absolue

Il était possible de s'interroger dans la synthèse sur le « bon usage » de l'argent, soit à titre individuel (Cf. Jordan in *L'Argent*) soit à titre collectif car la plupart des candidats ont occulté la dimension collective du phénomène argent, soit sociologique, soit politique car sans Etat ou sans Banque(s) Fédérale ou Européenne, il n'est pas de garantie de la valeur et de la pérennité l'argent.

Ajoutons quelques points particuliers concernant :

- **L'introduction** dans laquelle il faut éviter :
 - l'hypertrophie (certaines introductions atteignent deux pages et représentent 30% de la copie)
 - l'occultation du sujet, soit totale, soit partielle (le nom de l'auteur n'est pas cité, la citation est tronquée) ou, au contraire, le délayage complet (chaque mot de la citation est analysé de façon minutieuse et dans l'ordre, sans que se dégage une problématique)
 - l'absence d'annonce d'un plan qui sera, si possible, respecté dans le reste du devoir.
- **Les articulations** (annonce de la partie, transitions) doivent être soignées en évitant si possible lourdeurs et répétitions.
- **La conclusion** se doit de dégager un bilan clair qui répond à la problématique posée. Le caractère moralisateur de la citation pouvait être souligné et l'actualité du programme encore plus. Entre l'affaire « Saccard » et l'affaire « Madoff » il y a plus que des ressemblances. Quant à l'entité argent créée par l'homme, cet apprenti-sorcier, n'a-t-elle pas échappé à tout contrôle ? La spéculation à outrance sur les « produits dérivés », sur les matières premières, sur les monnaies, les bonus faramineux des traders, et les parachutes dorés des grands PDG ne sont-ils pas le signe d'une démesure dont nous subissons tous, que nous le voulions ou non, les conséquences ?

3. La connaissance des œuvres au programme et leur utilisation

Le contrat a toujours été clair pour les correcteurs ... et les candidats. Ceux-ci doivent prendre appui, dans leur dissertation, essentiellement sur les œuvres au programme. Ce qui suppose une

lecture personnelle et active des œuvres et non une approche de seconde main d'après le cours ou la pratique d'ouvrages didactiques consacrés aux dites œuvres.

Pour ce faire, on conseille une lecture de découverte durant les vacances estivales, une lecture d'approfondissement durant l'année scolaire, une lecture en diagonale lors des révisions avant le concours.

Or il est clair, à la lecture des copies, que **certains candidats n'ont pas lu les œuvres** ou n'en gardent qu'un souvenir parcellaire et insuffisant.

Ajoutons aussi qu'il est nécessaire de disposer d'une information contextuelle minimale aussi bien sur le cadre historique (Molière n'est pas un auteur du XIX^e siècle et sa pièce ne date pas de 1843), que sur le cadre biographique (connaissant l'affaire Dreyfus et le rôle que Zola y a joué avec son *J'accuse*, le candidat ne pouvait attribuer au romancier les propos franchement antisémites de Saccard), que sur le cadre littéraire (quelles ont été les sources de *L'Avare*, celles de *L'Argent*... ?)

3.1 *L'Avare* de Molière est une œuvre très accessible que certains candidats ont pu déjà aborder au collège. Mais cette comédie de caractère ne se réduit pas au fameux monologue inspiré du latin Plaute. La relation d'Harpagon avec ses enfants et ses valets est tout aussi importante. Aussi ne faut-il pas confondre les personnages, au demeurant peu nombreux : Cléante n'est pas une jeune fille, Harpagon n'a pas deux fils ... comme Saccard .

3.2 *L'Argent* de Zola (roman appartenant à la série des Rougon-Macquart et non des Rougon-Macabres !) est un roman qui ne pouvait laisser de jeunes lecteurs indifférents tant son « actualité » était évidente. Mais là encore il faut lire et relire pour ne pas se perdre dans l'écheveau des personnages et confondre Victor , le fils adultérin de Saccard, et Maxime le fils comblé par la destinée, pour ne pas confondre les femmes *La Princesse d'Orviedo* (qui ne dilapide pas sa fortune afin d'aider Saccard qui a tout perdu), la prodigue de la charité, *La Duchesse de Beauvilliers* (qui n'est pas une bourgeoise mais une aristocrate en voie de paupérisation), *La Baronne Sandorff* qui n'est prodigue que de son corps...

Quant à l'intrigue, elle est souvent revue et corrigée de façon singulière : Saccard ou Jantrou se suicide(nt) ou Saccard et Gundermann se retrouvent en prison, ou de façon abracadabrantesque, Mme Caroline apprend par la radio (qui existait bien sûr en 1890 !) que son frère a péri dans l'Atlantique dans un naufrage en revenant de Guyane où il supervisait des travaux de percement d'un canal (de Suez !?)

De telles énormités (on pourrait en citer à la pelle) disqualifient leurs auteurs.

3.3 *La Philosophie de l'argent* de G. Simmel se réduit chez la plupart des candidats aux notions de « super-additum » et de « pathologie de l'argent ». Mais l'usage et l'application de ces concepts laissent rêveur : Saccard est qualifié d'avare alors que c'est un cupide, et au temps de sa gloire, un prodigue. D'autres aspects, tel le refus de l'argent (une forme de mystique selon Simmel) chez les moines franciscains ou bouddhistes, pouvaient très bien illustrer, a contrario, l'aspect religieux de l'argent. Or cela n'est apparu que dans les bonnes, voire très bonnes copies.

CONCLUSION

Les candidats ont tous un objectif : intégrer l'école de leur choix. Ils doivent pour cela s'en donner les moyens. Chaque épreuve compte. L'épreuve de Français A et celle de Français B sont à la portée des candidats normalement constitués : qu'ils s'inspirent donc des conseils et des consignes de leur professeur et qu'ils lisent avec attention ce rapport. Ils ne devraient pas ainsi avoir trop de mal à traiter le thème du **MAL** qui est au programme pour l'année prochaine.